

L'HISTOIRE, DU MANUEL AU ROMAN

par Marie-Renée Morin
conservateur en chef de la bibliothèque
municipale de Toulouse

Marie-Renée Morin, ayant accepté de faire pour la Joie par les livres un exposé sur le thème : L'Histoire, du manuel au roman, a voulu connaître au préalable l'opinion des lecteurs et a pu, grâce à la collaboration de bibliothécaires et d'enseignants de Toulouse et de Saint-Gaudens, diffuser un questionnaire très ouvert auquel ont répondu environ 1.200 enfants, élèves du cours préparatoire à la classe de troisième. C'est le résultat des réponses obtenues, les réflexions qu'elles lui ont suggérées, que M.-R. Morin a présentés au cours de son exposé du 3 avril 1973. Voici le texte du questionnaire qui a servi à l'enquête (les réponses étaient anonymes mais indiquaient le sexe, l'âge, la classe) :

Personnage historique préféré :

Raisons de ce choix :

A quelle époque a vécu ce personnage ?

As-tu lu récemment un livre historique ? Lequel ?

A quelle époque aimerais-tu vivre ? Pourquoi ?

Que l'Histoire évoque des faits réels ou légendaires, elle marque l'enfant. Nous vivons tous sur des stéréotypes qu'une étude plus approfondie des sources et des textes a du mal à effacer. Lorsque nous sommes mis en face des malheurs de la guerre, des injustices d'une époque brillante, nous révisons notre jugement. Mais Charlemagne encadré des bons et mauvais élèves, saint Louis sous son chêne, Jeanne d'Arc sur son bûcher, le soleil d'Austerlitz, jalonnent nos souvenirs et nous rappellent, car il fallait une moralité, que le monde est à ceux qui se lèvent tôt, travaillent, se dévouent pour leur prochain, sauvent leur patrie et font régner la justice...

Qu'en est-il pour les jeunes actuellement ? Que leur enseigne le manuel d'Histoire ? Quel complément lui apportent romans historiques, biographies, ouvrages d'histoire ou d'archéologie, périodiques rédigés pour les moins de quinze ans ? et surtout comment ressentent-ils cette Histoire, qu'en gardent-ils ? comment réagissent-ils en face des œuvres historiques que nous leur proposons ? Existe-t-il une certaine cohérence entre l'Histoire de l'école ou du lycée et celle des livres dits pour enfants ou pour jeunes ? Tout de suite je me suis heurtée à un premier problème, un problème de définition : qu'est-ce qu'un roman historique ? un livre historique ? un personnage historique ? Les ouvrages de la comtesse de Ségur, si chers aux sociologues qui se penchent sur le XIX^e siècle et reconstituent l'évolution d'une société grâce à **La fortune de Gaspard**, par exemple sont-ils alors des romans historiques au second degré puisque conçus d'abord pour distraire des enfants puis utilisés comme documents historiques ? Pour des enfants familiarisés avec les voyages dans la lune et l'exploration des fonds sous-marins, les livres de Jules Verne sont-ils relégués dans une sorte de préhistoire ? Napoléon est à coup sûr un personnage historique, mais Pasteur, Molière, Beethoven, Léonard de Vinci, Armstrong ? Et puis un personnage peut être entré dans l'Histoire par la légende ou quasi : Ulysse, Achille, Roland, d'Artagnan. Fallait-il englober dans l'Histoire la conquête de l'Ouest, source infinie de récits et de bandes dessinées, où nous poursuivons sans fin des Peaux-Rouges emplumés ? Et puis que fallait-il considérer comme romans historiques ? Ceux qui reconstituent le passé avec des personnages fictifs auxquels on prête des sentiments ou des aventures vraisemblables, pour une époque qui revit ainsi à travers eux, et négliger ceux qui font évoluer à n'importe quelle époque vaguement évoquée des personnages de 1973 pour l'esprit et les réactions ?

Lorsque Mme Lévy, conservateur de la Bibliothèque centrale de prêt du Haut-Rhin, m'eût très aimablement communiqué son catalogue **Le bibliobus, l'Histoire et vous**, dans lequel elle regroupe les romans et documentaires concernant les programmes d'Histoire de chaque classe, de la sixième à la seconde, la difficulté me

parut plus grande encore. Dans les romans destinés à des élèves de cinquième, **Einar le Viking** se trouve non loin de **Le puits et le pendule** d'Edgar Poe. Alors faut-il partir de l'a priori, que les enfants lisent pour leur distraction les livres qui se rapportent à leur programme scolaire ? Mais alors, pourquoi une telle différence de niveau dans les ouvrages pour les enfants d'un même niveau scolaire ? Plutôt que l'Histoire du manuel au roman, j'ai tenté une étude de l'approche du manuel et du roman historique par les jeunes ; quelle vision en ont-ils gardée ? qu'attendent-ils d'eux ?

Qu'est-ce qu'un personnage historique ?

Le dépouillement de l'enquête a permis de constater que pour les enfants un personnage historique est surtout un personnage qui a joué un rôle dans le passé. Son nom peut être cité dans les pages du manuel consacrées à la civilisation culturelle ou scientifique. C'est pourquoi, à côté d'une centaine de chefs d'Etat, de rois et de reines, on rencontre une vingtaine d'écrivains, une vingtaine de pionniers, chercheurs, une dizaine d'hommes de guerre, une dizaine de peintres et musiciens, enfin un pépé, une femme des cavernes, Adam. Il est significatif que le personnage ayant recueilli le plus grand nombre de suffrages soit Napoléon ; vient ensuite Henri IV qui jouit d'une faveur régionale. Evidemment pour certains personnages les réponses sont complexes et il est intéressant de voir, après avoir constaté les vertus premières d'un personnage historique, quelles sont celles que l'on attribue en priorité à chacun, l'image de marque que l'on en garde et ce à travers l'exploitation scolaire.

Napoléon est cité essentiellement pour ses victoires mais aussi pour le prestige qu'il a donné à la France : « c'est un grand guerrier, il a donné à la France des terres » (cours élémentaire) ; « il voulait être le maître du monde » (cours moyen) ; « la France était grande et il a fait de bonnes lois » (cl. de 6^e) ; « s'il a fait de nombreuses erreurs je crois que cet homme a su se montrer digne de la tâche qu'il s'était attribuée » (cl. de 5^e) ; « issu de milieu modeste il a eu la volonté d'arriver au titre qu'il envisageait » (cl. de 4^e).

On retrouve ailleurs un grand nombre de stéréotypes que nous connaissons tous : ainsi « Louis XIV vivait dans les fêtes, les feux d'artifice, l'orgueil, il était comblé » (cours moyen) ; « il était entouré de parcs et de courtisans ». Louis IX est cité pour sa vie morale exemplaire ; voici quelques appréciations d'élèves de cours moyen 1^{re} année : « le roi de France le plus juste, d'une grande piété ; il n'aimait pas les guerres ; il faisait bâtir des hôpitaux pour trois cents aveugles ; il lavait les pieds aux paysans » !

Il semble qu'il faille dans certains cas tenir compte d'attitudes différentes selon le sexe de l'enfant ; seuls les garçons à partir de la 5^e ont le sentiment que l'Histoire est proche, qu'elle se fait près d'eux. Ils citent alors Eisenhower, Gandhi, McArthur, Armstrong, Kennedy, Ho Chi-minh. L'éventail de choix des garçons est aussi beaucoup plus vaste : musiciens, peintres, chercheurs. Au cours élémentaire une petite fille pourra dire : « j'aime Charlemagne parce que c'est un beau nom ». Un garçon du même âge dira : « J'aime de Gaulle parce qu'il a fait gagner la France pendant la guerre et aussi parce qu'il est sérieux et qu'il gouvernait bien. » Cependant une fille, citant Jeanne d'Arc, écrit : « aucune femme n'a fait comme elle, c'est la première femme à avoir fait parler d'elle » ; un garçon dit : « c'est quand même bien pour une femme d'avoir délivré une ville ». Notons au passage que la reine Elizabeth 1^{re} d'Angleterre est un personnage favori des lectrices, mais six sur huit des suffrages exprimés lui reconnaissent d'abord des qualités viriles : puissance, âme de chef d'Etat, succès militaires.

Préférences et programme scolaire

Si l'on cherche à établir un rapport entre le personnage historique qui obtient le maximum de suffrages et le programme d'histoire étudié dans chaque classe, il semble qu'une différence existe entre la classe de 4^e et les autres. En 4^e, où l'on étudie les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, vient en tête Henri IV ; suivent de très près François 1^{er}, Richelieu, Michel-Ange, Elizabeth 1^{re} d'Angleterre. Pour les autres classes, il semble qu'il n'y ait plus de rapport aussi net entre l'étude du programme d'Histoire et le personnage préféré dans le temps ; même en classe de 6^e où l'étude de l'Antiquité est une nouveauté, Napoléon sort victorieux d'Ulysse.

Nous avons relevé une autre contradiction. La réponse à la question : à quelle époque aimerais-tu vivre ? montre que cette époque n'est pas en général celle où a vécu le héros préféré. Pour le tiers des enfants interrogés il n'y a pas à hésiter, l'époque actuelle est la meilleure, surtout comparée au passé ; vient ensuite le moyen âge, la Renaissance, etc. puis on se précipite vers l'an 2000. Les raisons du choix ne sont pas toujours données. La préférence va, pour un tiers des enfants, aux époques luxueuses : Grèce, Rome, Renaissance, XVII^e siècle, Empire. Trois raisons majeures président ensuite à égalité au choix des enfants : le goût de l'aventure, de l'exploration du passé, cela caractérise le Moyen Age, l'époque des découvertes ; la paix, le bonheur, le calme ; l'évolution de la vie économique, sociale, scientifique satisfaisante, ces deux raisons caractérisant notre époque. Vient ensuite : le goût de la vie saine, que les enfants voient au Moyen Age, au cours de la préhistoire, à l'époque des Gaulois.

Comme pour les personnages préférés, les raisons se précisent et se diversifient au cours des classes dans les appréciations des époques préférées. Néanmoins il y a unanimité en faveur du progrès technique et de l'absence de guerres de la période contemporaine. Mais la pollution, le manque de jardins, sont soulignés. L'an 2000 est l'époque préférée des rêveurs et des curieux : « tout va changer, les choses seront plus belles ; les avions feront moins de bruit ». Le désir de connaître quelque chose de neuf se reflète dans cette excellente réponse donnée à propos de la préhistoire : « les hommes ignoraient presque tout et pouvaient créer des choses jamais faites ».

Si l'époque actuelle domine, il y a des nuances ; dans l'ensemble les filles ont des goûts plus conformes au programme que les garçons, peut-être parce que la vie extérieure, les costumes, sont pour elles des arguments importants. Les garçons, tout en aimant l'actualité et le futur, ont des goûts plus diversifiés et sont moins sensibles au programme. Ce qui frappe c'est le manque de cohérence entre les motivations, selon qu'il s'agit du personnage historique ou de l'époque. Peut-être est-ce parce que volontairement au lieu de demander : quelle est ton époque préférée, nous avons voulu engager l'enfant, lui faire repenser l'époque de l'intérieur et qu'il ait mieux senti les avantages et les inconvénients d'un système, ce qui est sensible surtout dans les réponses des amateurs de l'an 2000 ou de la préhistoire : problèmes de célérité, de place, de crainte du monde... Il n'est plus question des vertus guerrières mais de paix, de progrès, d'évolution sociale. Les qualités morales admirées chez les autres ont fait place au goût du luxe. Le goût de l'aventure se montrant seul dans une bonne position seconde.

Lorsqu'on examine les réponses d'un même enfant, c'est très flagrant sauf peut-être pour les enfants des cours élémentaires dont les notions sont encore simples. Pour l'un l'idée de progrès domine. Il préfère Gutenberg « parce que c'est grâce à lui qu'on a pu fabriquer beaucoup de livres ». Il préfère vivre en France après 1870 : il y a des chemins de fer et des écoles. A mesure que les classes avancent la dissociation se fait presque totalement. Une fille de 14 ans, en classe de 3^e, préfère Marx, lit Sissi, veut vivre sous Louis XIV pour les belles robes.

L'influence du livre

Face à ces deux positions des jeunes selon qu'il s'agit du héros vu de l'extérieur ou d'une civilisation vue de l'intérieur, quelle a pu être l'influence du livre historique : manuel, biographie, roman ou même périodique ? Je signale rapidement en passant que la télévision ou le cinéma ont eu une influence très faible dans les réponses précises ; par contre leur influence est certaine pour l'évocation générale des cadres de vie.

Le manuel a un rôle certain, même dans les classes élémentaires et les cours moyens où il n'est plus utilisé que comme un ouvrage de référence pour les activités d'éveil et où l'on va même jusqu'à faire comparer divers manuels à des enfants de huit et neuf ans, pour leur apprendre déjà à critiquer les textes. Cela est flagrant par exemple dans le cas de saint Louis : « A l'époque de saint Louis, la France est la première puissance d'Europe. » Voici ce que dit le manuel de Chaulanges pour la classe de 5^e : « Louis VIII ne règne que trois ans mais prépare le futur rattachement à la couronne des territoires du comte de Toulouse, accusé d'hérésie par l'Eglise. »

Le développement de l'histoire locale qui fait partie des programmes scolaires n'est pas sans avoir une influence sur les goûts des jeunes. Le cas est flagrant pour Henri IV : « Je l'aime parce que je suis gasconne, parce que ma mère est née dans son village. » Mais il est malgré tout conforme au stéréotype des manuels.

Quant au goût pour les époques, qui semble en contradiction apparente avec les réponses fixées sur un personnage, peut-être y retrouve-t-on une influence du manuel qui fait comparer à l'enfant chaque civilisation à la nôtre pour lui donner un démarquage ; finalement l'enfant préfère l'époque présente. Dans les manuels aussi la part de la civilisation est grande et à la fois le luxe des manuels et les descriptions luxueuses des fêtes et de la vie de cour, la place de l'architecture et des arts, font envie à l'enfant, qui abandonne parfois le texte pour l'image. Cela est très sensible pour l'époque grecque considérée comme une époque de luxe. Voici un extrait du manuel d'Histoire de la classe de 6^e, collection Milza-Berstein, édition F. Nathan, sur la vie quotidienne des Athéniens aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. « Athènes est une ville aux rues étroites et tortueuses, dépourvue d'hygiène. A la campagne les paysans vivent pauvrement... L'Athénien dans sa vie quotidienne est simple et sobre. Il vit peu chez lui où sa femme reste enfermée dans le gynécée... L'Athénien aime retrouver ses amis à l'agora ou dans les banquets... »

Enfin les divergences entre les goûts de l'enfant et l'époque ou le personnage étudiés en classe, proviennent aussi du fait que ces époques ou ces personnages sont vus en fonction d'une certaine sensibilité qui correspond à l'âge et au sexe de l'enfant. Le goût du Moyen Age et de la Renaissance chez les filles attachées à certains concepts, goût du présent et du futur chez les garçons plus actifs et réalistes, ne sont en rien bien entendu considérés dans l'établissement des programmes d'Histoire. Aussi est-ce naturel que les enfants s'en échappent et cherchent ailleurs leur pâture.

Vers quels livres ces jeunes vont-ils alors se tourner ? La place de l'histoire n'est pas énorme dans l'immense moisson des livres. Dans le dernier catalogue des livres d'étrennes de 1973, sur mille titres destinés à des enfants de quatre à quinze ans, cent trente-neuf correspondent à des livres historiques soit quatre-vingt-cinq romans et contes, vingt-quatre biographies, vingt-neuf livres d'histoire, d'art et d'archéologie. La sélection 1972 du **Bulletin d'analyses de livres pour enfants** donne vingt-cinq titres sur deux cent soixante-quinze. La même proportion existe dans la rubrique « enfance et jeunesse » de **Livres. Une année de lecture** (supplément à Camaraderie) atteint aussi à peu près ce dixième.

Les périodiques pour enfants sont un peu au-dessous de cette proportion, comme nous avons pu le constater, sur neuf titres reçus par la bibliothèque municipale de Toulouse. On y retrouve les sujets identiques à ceux traités dans les livres.

Or certains enfants aiment lire des livres d'Histoire. A la question : As-tu lu récemment un livre historique ? les réponses ont été à peu près à égalité : 560 oui contre 514 non, les filles et les garçons étant à égalité sur ce point. Presque nulle au cours élémentaire, cette lecture va en progressant plus vite chez les filles que chez les garçons. La sixième est la classe privilégiée ; deux tiers des filles et garçons ont lu récemment un livre historique ; la découverte de l'Antiquité, cette nouveauté, n'y est pas pour rien. Après, la courbe descend assez vite chez les filles alors qu'elle se maintient aux deux tiers des garçons en quatrième. Le nombre de titres va en s'amplifiant avec la progression scolaire, il triple de la cinquième à la quatrième.

Un sondage global dans deux bibliothèques de jeunes nous indique que 13 % des ouvrages demandés concernent l'Histoire, les ouvrages consultés se répartissant à égalité entre légendes et romans et documentaires. Pour faire ce sondage nous avons tenu compte de la notion que les jeunes avaient du livre historique et ce d'après la question : As-tu lu récemment un livre historique ? Lequel ? Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, les livres privilégiés dans les annexes : **Astérix, L'Histoire de France avec le sourire, les Contes et légendes**, ne sont pas considérés comme des livres historiques. L'Histoire est une chose sérieuse : jusqu'à la cinquième elle reste dans les normes des manuels. A partir de la cinquième, surtout pour les garçons, elle est en devenir et les programmes ont beau concerner le Moyen Age et l'époque classique, époque privilégiée des filles, pour les garçons comptent les livres d'actualité immédiate ou du moins celle qui a trait aux événements depuis 1940.

Si les filles préfèrent, jeunes, les récits du Moyen Age, puis les évocations de l'antiquité et enfin les biographies de femmes célèbres, de reines et de princesses, les garçons manifestent, très jeunes, un goût pour l'histoire réelle et vécue sans passer par le truchement du roman historique. Très jeunes, leurs goûts vont de la préhistoire à Stalingrad, sans aucun souci des programmes qui suivent d'ailleurs beaucoup moins leur évolution que celle des filles. Il semble donc que ce que les adultes considèrent comme des compléments de l'histoire : bandes dessinées, romans historiques basés sur l'étude d'une époque ou d'un fait historique, ne soient guère estimés par les jeunes comme des livres historiques. Seuls résistent à ce critère quelques titres de la Bibliothèque de l'Amitié, série Histoire. D'instinct parmi ceux-ci les jeunes ont choisi les titres des auteurs dont les compétences archéologiques ou historiques sont les plus reconnues. Mais, contrairement à leurs aînés, leur choix s'est porté surtout sur des sujets intéressant l'histoire mondiale, alors que, dans le numéro 217 du **Bulletin du Livre**, les best-sellers du livre d'Histoire pour adultes concernent en grande partie la France.

Par contre les jeunes ont été sensibles à l'intérêt des romans historiques à un second degré : les ouvrages de la comtesse de Ségur, par exemple, sont considérés comme des ouvrages d'histoire ainsi que **Jane Eyre**, **David Copperfield**... Si l'on s'en tient aux critères des jeunes près de la moitié des titres que nous considérons comme historiques disparaissent. Par contre pour le jeune amateur d'Histoire, ce qui est considéré par les adultes pour garçons de 13-15 ans se lit à 8-9 ans si le sujet l'intéresse. C'est le cas de **La guerre du feu**. Aux romans sur la résistance, l'enfant préfère vite le livre vécu, le témoignage authentique. C'est là, je pense, que doivent porter nos recherches. Discerner dans les ouvrages pour adultes les témoignages authentiques à mettre dans les mains des enfants.

M.-R. Morin

Nous renvoyons nos lecteurs au texte de la conférence de J. Parel sur les Romans historiques, publié dans le n° 24 du Bulletin, malheureusement épuisé.

COLLECTION
**COUP D'ŒIL
SUR LE
MONDE**



Jean-Claude **BERRIER**
Kenya, splendeur sauvage

Parution octobre
Marcel **ISY-SCHWART**
Congo-Safari

Parution novembre
Chantal et Patrice **FAVA**
Zhongguo, la Chine

"Coup d'Œil sur le Monde" :
pour ceux que l'aventure
vécue attire, de passionnés
ouvrages réalisés par de
grands explorateurs et
illustrés de splendides
photos en couleurs.



G.P. ROUGE ET OR